



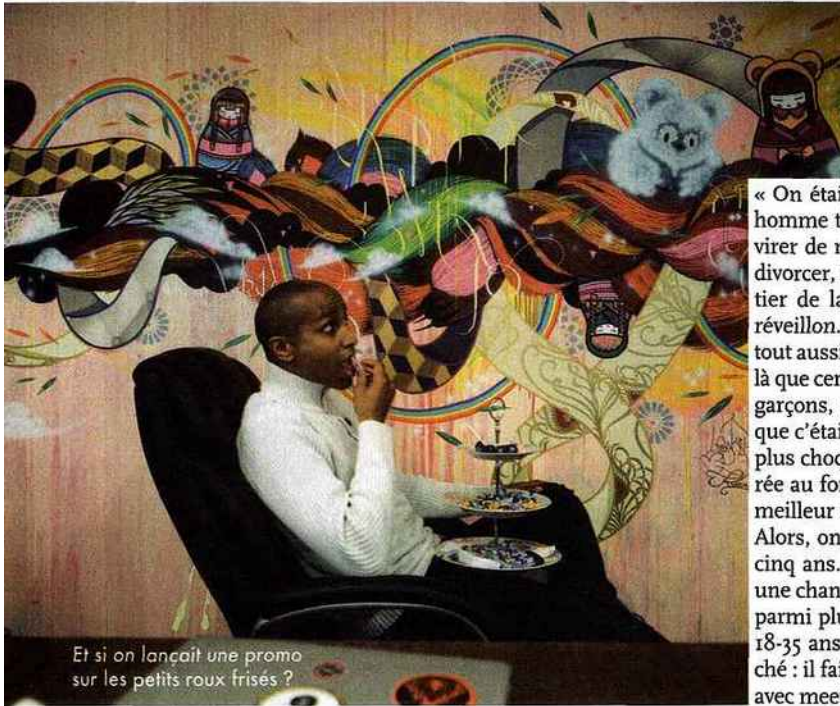
Haribo et décor rose, dans les locaux de adopteunmec.com, on se croit chez les Bisounours.

PHENOMENE

ICI, ON SHOPPE DES MECS !

Adopteunmec.com, c'est le site qui buzze, les filles peuvent y choisir un homme sur catalogue. Concept marketing ou blague sexiste, une chose est sûre : ça cartonne chez les célibats ! Investigation de Florence Besson.

« **JE SUIS BRUN, DE TAILLE NORMALE, J'AIME LA TENDRESSE ET RIRE.** » Voilà. Quand on s'inscrit sur un site de rencontres par Internet, c'est rare d'avoir le coup de foudre. On ne reçoit pas franchement du rêve en briques. Pourtant, avec 18 millions de célibataires en France, il y a l'embarras du choix. Et l'embarras des sites. On peut tout trouver sur Internet : un capitaine de navire, un végétalien... On peut se rencontrer entre musulmans, comme sur mektoube.fr, où l'on affiche son origine – tunisienne, marocaine... – et sa pratique de la religion. Entre chrétiens sur theotokos.fr, où, une fois indiqué le nom de ses saints patrons préférés, on ne se propose pas des rencontres, mais de l'entraide. On se drague entre juifs sur jdате.fr, entre écolos sur amours-bio.com... « Mais, à chaque fois, expliquent les filles qui s'y sont laissées tenter, rien que de taper son pseudo, ça rend un peu tristes... » C'est pour elles que Florent Steiner et Manuel Conejo ont créé adopteunmec.com



Et si on lançait une promo sur les petits roux frisés ?

« On était au chômage, explique Florent Steiner, grand jeune homme timide aux allures de pianiste classique. On s'était fait virer de notre job de programmeur de jeux vidéo, je venais de divorcer, Manuel et moi colouions un appartement dans le quartier de la République... Et puis on a décidé d'organiser un réveillon. Le lendemain, le 1^{er} janvier 2007, nos copines étaient tout aussi désespérées que nous d'être encore célibataires. C'est là que certaines nous ont avoué que, parfois, pour rencontrer des garçons, elles allaient sur des sites de rencontres. On s'est dit que c'était triste qu'elles en aient honte. Après tout, ce n'est pas plus choquant de rencontrer un homme sur Internet que bourrée au fond d'un bar ! Et puis Manuel a cité Jules Renard : "Le meilleur moyen de trouver l'âme sœur est d'aller la chercher !" Alors, on a eu l'idée de créer un site pour elles. » C'était il y a cinq ans... Il y a une éternité. (Même leur succès ressemble à une chanson d'amour !) Lancé en 2009, le site, perdu au départ parmi plus de 2 000 autres, a tout de suite tapé dans l'œil des 18-35 ans. Et a emporté haut les cœurs une belle part du marché : il fait aujourd'hui partie des cinq plus grands du domaine, avec meetic.fr, attractiveworld.net, edarling.fr et meeticaffinity.fr



Se transformer en poupée Barbie ?...



... Les garçons ne sont pas contre !

« On s'est fait connaître pratiquement sans publicité !, explique Thomas Pawlowski, chargé de la communication. Comme nous sommes décalés, que nous ne culpabilisons pas les gens d'être célibataires – par exemple, on ne mettra jamais de couples en image dans nos communications –, les gens assument de venir chez nous ! »

« LES FILLES SONT RAVIES PARCE QU'ON A INVERSÉ LES RÔLES, reprend Florent Steiner : on donne le pouvoir aux femmes ! Chez nous, ce sont elles qui font le premier pas.

Comme ça, elles ne se font pas harceler alors que, sur les sites habituels, les hommes leur envoient des centaines de messages dans l'espoir d'avoir au moins une réponse. Du coup, c'est mieux pour les hommes aussi. Au moins, quand ils sont contactés, il y a un espoir. » Pour que ce renversement des rôles soit bien clair, adopteunmec.com a choisi de traiter les hommes comme des produits. Le logo ? Un homme dans un chariot poussé par une femme. « On s'est inspirés des codes du e-commerce, explique Marie, la directrice artistique. On parle de livraison rapide, de promotions, de liquidation totale des frisés, d'arrivage massif de geeks, d'offre spéciale sur les ours... Mais tout le monde comprend que c'est pour rire. » Les hommes ont-ils été choqués ? « Pas le moins du monde, assure Florent Steiner. Ils ont évidemment compris que c'était de l'humour. Que je ne les vends pas, je n'ai pas d'entrepôt ! » Et lorsque, comme une blague, Thomas Pawlowski a eu l'idée d'ouvrir une vraie « boutique » le mois dernier, où « Monsieur Barbu », « Monsieur Vétérinaire » ou encore « Monsieur Muscles » étaient exposés dans des vitrines, rares sont ceux qui ont crié au scandale. « C'était un poisson d'avril... nous raconte-t-il. On l'a fait pour rire, et on a eu un millier d'articles à travers le monde ! Alors que, la semaine d'avant, Chantal Thomass avait mis des femmes en sous-vêtements dans les vitrines de sa boutique de lingerie et ça n'avait ému personne. » Est-ce parce que le renversement des rôles est loin d'avoir eu lieu ? Les hommes semblent



Le 11 septembre, adopteunmec.com ouvre sa boutique éphémère. En vitrine, des hommes, des vrais !



Le baby-foot entre collègues ou l'anti-hiérarchie ?

se moquer royalement d'être pris pour des objets. Sur adopteunmec.com, on choisit son barbu, son homme de petite taille, son surfeur... sans qu'aucun d'entre eux ne crie à la stigmatisation. « On n'a jamais eu de plainte de leur part, assure Florent Steiner. Ça les amuse. De toute façon, tous les sites sont très spécifiques. Et nos critères à nous sont toujours amusants, et respectueux. »

ROSE ET NOIR, ADOPTUNMEC.COM A TOUT D'UN BLOG que tiendrait une Carrie Bradshaw. « On a d'ailleurs créé un blog pour que les filles se parlent entre elles, reprend Thomas Pawlowski. En fait, pour nous, adopteunmec.com n'est pas un site de rencontres, c'est un réseau social. Les gens ont besoin de se rencontrer, de garder le contact, le succès de Facebook le montre. Chez nous, les filles sont amies, elles se conseillent des garçons comme on le ferait dans un bar. D'ailleurs, elles s'inscrivent souvent en groupe lors d'une soirée adopteunmec.com. Je crois que notre site est une sorte d'immense fête, mais sur Internet. » Confirmation des habituées : « Certains soirs, confie Emilie, on se met toutes ensemble entre copines devant les nouveaux arrivages, et on choisit... C'est rigolo ! » Après, c'est une autre paire de manches. « Seule à sa terrasse en attendant son rendez-vous, on n'en mène pas large, continue-t-elle. Mais ça, c'est comme à un premier rendez-vous après une rencontre en boîte ! » Comme souvent, les filles trouvent que « les mecs ne savent pas ce qu'ils veulent » : « On en a rencontré six chacune, regrette Amélie et Noémie, 20 et 22 ans. On a passé au moins trois dîners avec certains d'entre eux, et rien ! » Au service « qualité », Julien reçoit parfois des plaintes de jeunes femmes qui trouvent qu'un homme s'est mal comporté. « Sur le site, elles ont la possibilité de signaler un "boulet", explique-t-il. Mais, après, on n'est pas la police, on ne va pas engueuler les garçons s'ils ne se comportent pas en gentlemen ! » Le nombre de plaintes est extrêmement bas, moins de 6 %. « De toute façon, 10 % des profils sont éliminés d'emblée avant leur inscription

officielle, détaille Julien. Nous avons un logiciel qui permet de repérer, grâce aux adresses IP notamment, si un profil a déjà fait l'objet de plaintes. Toutes les photos sont également passées en revue, on ne peut pas se montrer à moitié nu... » Ou proposer ouvertement un coup d'un soir, comme sur infideles.fr. Adopteunmec.com est bon enfant, joyeux d'afficher un taux de succès renversant : 47 % des gens qui quittent le site ont rencontré quelqu'un dessus. « Cette année, on a eu 287 bébés ! », se réjouit Thomas Pawlowski. Faire-part et lettres enthousiastes sont affichés sur les murs de leurs bureaux, rue de Rivoli. Un couple a même décidé de sortir de la mairie dans un chariot !

« **C'EST FORMIDABLE DE RENDRE LES GENS HEUREUX** », reconnaît, presque ému, Florent Steiner. Parfois, dans les dîners, il entend parler de son site, n'osant jamais dire qui il est : « Je dis juste que j'ai monté une boîte sur le Net... » Ou bien c'est un rendez-vous de bureau où soudain on le prend à part – « Vous savez, j'ai rencontré ma femme grâce à vous... » Il est heureux. Certes, avec son cofondateur, Manuel Conejo, ils envisagent de se développer à l'étranger « pour exporter du bonheur... » (ils sont déjà présents en Belgique et en Suisse et espèrent bientôt ouvrir un site en Italie et en Espagne, voire en Amérique du Sud). Mais Florent a acheté à crédit son appartement, n'a pas de voiture ni même de permis. Et, comme Manuel, sorte d'immense dandy gothico-mangesque, il refuse de se mettre en avant, rejetant d'habitude toutes les demandes d'interview. On n'aurait jamais imaginé que ceux qui se cachent derrière les « promos sur les frisés » soient ces jeunes gens discrets de 33 et

34 ans. Dans les locaux, on ne les repère pas, ils sont au milieu des autres. Ils pourraient être ces deux personnes étalées sur de gros poufs dans la salle de repos et jeux, dont on murmure qu'ils « sont en réunion... ». Comme chez Google et toutes ces nouvelles entreprises américaines où l'on travaille autrement, cette pièce trône dès l'entrée des bureaux, avec fausses machines à sous, flipper et baby-foot. Quant aux horaires, « c'est quand on veut ! » Entre eux, les employés, 24 ans en moyenne, filles et garçons aux airs de geeks tendres, s'appellent les « doux » et les « ours ». Il y a partout des Haribo, des biscuits, un poney miniature se promène de pièce en pièce, au gré de ceux qui auront voulu jouer avec, une perruque traîne à côté d'un déguisement rose en peluche... C'est le pays joyeux des programmeurs heureux. Un monde de Bisounours ? « C'est comme une seconde famille, explique Marie, on fête les anniversaires, on part ensemble en week-end... on s'échange nos impressions sur les gens qu'on a rencontrés sur le site... » Parce que, oui, tous ces jeunes gens sont inscrits sur adopteunmec.com. Pas que pour le boulot. Pour trouver l'amour. Et certains ont trouvé... comme Manuel et Florent. Ou Nathalie*, qui nous avoue que ce n'est pas pour leurs points communs incroyables qu'elle a « lancé une option » sur son homme... « Non ! Je l'ai vu, je me suis dit ouh, là, là ! un beau morceau comme ça, faut pas le laisser passer... On a craqué tout de suite l'un pour l'autre, et on ne s'est plus quittés. » Pas si différent d'une bonne drague des familles au fond d'une boîte de vacances.

F.B.

* Le prénom a été changé.

CHEZ NOUS, LES FILLES
SONT AMIES, ELLES
SE CONSEILLEN T DES
GARÇONS COMME ON
LE FERAIT DANS UN BAR.